

« J'ai connu de belles sensations au volant de la Renault 4CV, de la Simca 1 500, de la Panhard LP et de l'Alpha Romeo », témoigne Jean-Jacques Issermann.

© Toufik Oulmi



**Chevilly-Larue**  
le journal

n° 241 - Juin 2022

Médecin chevillais de 1957 à 1989, né en 1923, Jean-Jacques Issermann est aussi l'un des derniers témoins de l'Appel du 18 juin 1940. Membre des FFI (Forces françaises de l'intérieur) en 1944, médecin en 1949, pilote automobile dès 1957, il se spécialise en traumatologie du sport. Il devient alors délégué spécial du président de la Commission médicale du Championnat du monde d'endurance de la Fédération internationale de l'automobile (FIA) en 1972 et inspecteur médical permanent de cette même instance en 1989. Décoré de l'ordre national du Mérite puis de la Légion d'honneur, il est, par les infrastructures de secours qu'il a mises en place sur les circuits, l'homme qui a permis de sauver bon nombre de coureurs automobiles.

## Jean-Jacques Issermann RÉSISTANT, MÉDECIN, PÈRE D'INNOVATIONS SANITAIRES MAJEURES DANS LE SPORT AUTOMOBILE

IL Y A QUATRE-VINGT-DEUX ANS, le 18 juin 1940, depuis Londres, le général de Gaulle prononçait sur les ondes de la BBC son appel à la résistance. Jean-Jacques Issermann avait à cette époque 17 ans. Né à Paris, orphelin de mère à 10 ans, il avait passé son enfance à Choisy-le-Roi. En 1939, son père mobilisé l'avait envoyé au lycée à Saumur quand juin 1940 le jetait, lui et sa famille, sur les routes de l'exode. « Plutôt que de nous diriger vers le sud, nous avons mis le cap sur l'ouest mais plus nous avançons et plus les ponts, pour ralentir l'armée allemande, étaient coupés... Sauf celui de Chalonnes-sur-Loire, lequel a sauté le 20 juin 1940, trois jours après que nous l'ayons passé. Après moult détours, nous avons fini par échouer à Pornichet où, par hasard, nous avons trouvé refuge chez un ami de mon père, le docteur Georges Léger ». Témoin de ce 18 juin 1940, Jean-Jacques Issermann se souvient : « Il était aux environs de 20h. Notre hôte écoutait la radio dans sa chambre et peu après le discours, il m'a appelé pour m'informer qu'un général disait que la guerre n'était pas perdue et qu'il voulait la poursuivre en demandant à tous les patriotes français de le rejoindre pour mener le combat à ses côtés. "J'y vais et je t'emmène avec moi en Angleterre !" m'a sur-le-champ déclaré M. Léger. Faute de bateau au Croisic nous n'avons pu embarquer, si

bien que le docteur est aussitôt entré dans la Résistance avec son fils Yves, connu pour avoir été tué en mai 1944 par des gestapistes français ».

### Entre guerre et paix

Juillet 1940, la famille Issermann retrouve Choisy-le-Roi. Le jeune Jean-Jacques entre en terminale au lycée Louis-le-Grand puis, bachelier, intègre la faculté de médecine dans la foulée. Résistant avant tout, notre carabin interrompt ses études en 1944 pour rejoindre les Forces françaises de l'intérieur auprès desquelles il participe à la libération de la banlieue sud de Paris. Marié en 1946 à Choisy-le-Roi, il est bientôt le père de trois enfants puis, dès 1950, le nouveau médecin du petit village sarthois d'Aubigné-Racan. Il est aussi l'un des médecins bénévoles affectés au poste de sécurité Mulsanne\* aux 24 Heures du Mans. « Attiré par le bruit des moteurs, j'avais au préalable rencontré le médecin-chef du circuit et c'est ainsi que de fil en aiguille j'ai gravi les échelons de la hiérarchie ».

### De l'esprit de résistance à l'esprit d'innovation

1957, Jean-Jacques Issermann quitte la Sarthe, installe son cabinet à Chevilly-Larue au 35 rue Parmentier, et s'initie au pilotage dans une école ad hoc à Monthléry. Bien classé en course, notre

pilote devient également médecin-chef du circuit monthlérien. « À l'époque, faute de structure médicale, des pilotes mouraient. Aussi me suis-je appliqué à entraîner et mettre en place des équipes dédiées aux urgences et à la réanimation sur tous les circuits français ».

Et tandis qu'aucune piste n'est encore pourvue d'une voiture médicale d'intervention, en 1972, délégué spécial du président de la Commission médicale du Championnat du monde d'endurance, notre médecin innove et marque l'histoire du sport automobile en imposant la présence d'un tel véhicule lors des compétitions. Perfectionniste, il se spécialise ensuite dans la traumatologie du sport et sort major de sa promotion. Inspecteur médical permanent de la FIA (Fédération internationale de l'automobile) en 1989, il crée et forme cette même année la première équipe d'extraction capable de sortir tout coureur coincé dans le cockpit de son bolide accidenté. Depuis 1990 et grâce à Jean-Jacques Issermann, ces mêmes équipes sont présentes sur toutes les pistes homologuées par la FIA. Décoré pour toutes ces innovations, notre ancien médecin a sauvé bien des vies, en témoigne le pilote franco-suisse Romain Grosjean, lequel lui rend hommage dans son livre *La mort en face* publié après son terrible accident au Grand Prix de Bahreïn en 2020. \*

Florence Bédouet

\* La commune de Mulsanne accueille par la partie sud-est le tracé du circuit des 24 Heures qu'elle partage avec Le Mans, Arnage et Ruaudin.